

périeur. Elle commence dans la vie et la joie : Dieu fasse qu'elle finisse de même.

L.-D.

### Pour le cardinal défunt

— Vendredi de la semaine précédant celle-ci, il y eut à notre chapelle un service funèbre très solennel pour le repos de l'âme de feu le cardinal archevêque de Québec. Le Séminaire de Chicoutimi devait ce témoignage suprême de reconnaissance à l'illustre défunt qui présidait, avec un dévouement extraordinaire, aux travaux de sa fondation. Son nom, d'ailleurs, et sa mémoire seront toujours vivaces dans le cœur des Chicoutimiens présents et futurs.

— Mercredi de cette semaine, à la cathédrale de Chicoutimi, a été célébré un service funèbre fort imposant, pour feu S. E. le cardinal Taschereau. Jamais encore le superbe édifice n'avait été l'objet d'un pareil déploiement de décorations de deuil. M. l'abbé De Lamarre, professeur au Grand Séminaire, a prononcé l'oraison funèbre, qui a été justement remarquée.

### A la 'VÉRITÉ'

La note que nous avons publiée en tête de notre numéro du 9 avril était destinée, dans notre pensée, à mettre fin—de notre côté, du moins—à la petite chicane que nous avions avec la *Vérité*; nous y disions pourquoi nous nous retirions de la lutte. Nous ne pouvons toutefois laisser notre confrère faire une *défaite* de notre *retraite*, lorsque nous avons simplement refusé de le rencontrer sur le champ de bataille où il était allé se placer.

Voici en son entier le passage que la *Vérité* nous consacrait dans son numéro du 23 avril :

“Pendant que nous sommes à Chicoutimi, réglons un petit compte avec l'*Oiseau-Mouche*.”

“Nos lecteurs le savent, nous avons toujours bien traité ce journal. Son directeur était notre ami personnel. Sans que nous l'ayons provoqué, en aucune façon, ce journal est intervenu dans la polémique que nous avions engagée avec le *Courrier du Canada* et la *Défense*, et nous a accusé de “faire si bien l'affaire de l'école malintentionnée”.

“Nous n'étions pas obligés de laisser passer cette attaque sans la relever, de reconnaître, par notre silence, la justice de cette grave accusation. Nous avons répondu, et nous nous flattons d'avoir répondu victorieusement. Nous avons montré, en quelques lignes, qu'on fait, réellement, l'affaire de l'école malintentionnée en la combattant mal.

“L'observation était tellement juste qu'on n'a pas pu y répondre autrement que par l'entrefilet suivant, que nous lions dans l'*Oiseau-Mouche* du 9 avril :

“Le 19 mars, nous avons dit ce que nous pensions de l'attitude de la *Vérité* dans cette polémique qui se poursuivait, en ce temps-là, au sujet du *Tablet*. Pour se défendre, notre confrère s'est placé sur un terrain où nous ne saurions entrer, ainsi qu'il l'a reconnu lui-même. C'était plus habile que glorieux ; il y avait surtout, dans l'espèce, beaucoup d'inconvenance.”

“Il n'y avait aucune inconvenance du tout, de notre part. Il y avait seulement manque de réflexion de la part de notre confrère.

“La sagesse des nations veut que ceux qui habitent des maisons de verre s'abstiennent de lancer des pierres aux voisins.”

“C'est uniquement pour avoir oublié, un instant, cet axiome que notre confrère de l'*Oiseau-Mouche* s'est trouvé dans l'impasse où nous l'avons mis, très délibérément, nous le reconnaissons. Il est permis de faire échec et mat à un adversaire, dès le premier coup. On n'aime pas cela, mais il ne faut pas s'en fâcher.”

Il est parfaitement vrai que la *Vérité* a toujours bien traité l'*Oiseau-Mouche*. Notre confrère admettra que l'*Oiseau-Mouche* ne lui a en rien cédé sur cette question des bons procédés. Il semble, par exemple, que nous nous sommes un peu trompés sur le motif de ces excellentes relations, au moins pour ce qui concerne la *Vérité*. Nous pensions, en effet, que si elle montrait tant de bienveillance pour notre petit journal, cela voulait dire qu'elle le trouvait irréprochable au point de vue des principes ; et nous nous attendions bien à la voir nous reprendre si quelque jour elle nous voyait dévier plus ou moins de cette voie droite. De notre côté, nous ne ménageons pas les éloges à la *Vérité*, parce que nous la regardions (c'est elle qui a commencé à user de ce fâcheux “imparfait”) comme jouant un rôle bienfaisant dans notre presse : tout le monde admet sans doute que l'un des devoirs du publiciste est de favoriser de tout son pouvoir les bonnes publications. Mais nous ne pensions pas que les relations d'amitié personnelle qu'avaient entre eux le directeur de la *Vérité* et celui de l'*Oiseau-Mouche* pussent jamais les empêcher d'exprimer sur une question quelconque des avis différents. Des relations de ce genre existaient aussi, croyons-nous, entre M. Chapais et M. Tardivel : cela n'a pourtant pas empêché celui-ci d'adresser à celui-là une “mercuriale” en règle relativement à cette même affaire du *Tablet*.

Et, à ce sujet, nous ne comprenons vraiment pas que la *Vérité* ait supporté aussi difficilement que nous ayons pris à son égard la même position qu'elle-même venait de prendre vis-à-vis le *Courrier du Canada*. Ce journal ne l'avait aucunement “provoqué” ; et pourtant elle est bien intervenue dans la polémique qu'il avait engagée avec le

*Tablet*. Nous ne voyons pas de différence entre ce cas et le nôtre.

Nous reconnaissons d'ailleurs que ce qui a le plus indisposé notre confrère, c'est le regret que nous exprimions de le voir “faire si bien l'affaire de l'école malintentionnée” etc. (Il s'agissait là, uniquement, de son attitude sur la question du *Tablet* : car nous n'avons pas encore cru devoir dire ce que nous pensons de la position nouvelle qu'il a prise dernièrement dans notre monde religieux et politico-religieux.) Pourtant, nous n'avons pu depuis modifier notre manière de voir sur cette question. Au contraire, notre conviction là-dessus n'a fait que s'affermir, soit en voyant “l'école malintentionnée” accueillir avec tant de joie le secours inattendu qui lui venait, soit en constatant, d'une part, que les meilleurs organes de notre presse catholique française prenaient parti, en cette affaire, contre la *Vérité*, et, de l'autre, que trois revues catholiques de langue anglaise, publiées en trois provinces différentes, avaient du *Tablet* la même opinion que le *Courrier du Canada*. (Voir la *Northwest Review*, de Saint-Boniface, Man., du 12 avril, le *Casket*, d'Antigonish, N. S., du 17 mars, et la revue *The Owl* (avril 1897) publiée par l'Université d'Ottawa.)

Pour repousser la “grave accusation” que nous portions contre elle, la *Vérité* a cru devoir, recourant à l'argumentation *ad hominem*, nous accabler sous une charade, trop claire malheureusement, qui ne nous atteignait aucunement, et qu'elle aurait dû être la dernière à imaginer. Or parce que nous avons refusé de nous prêter à cette diversion, elle se flatte maintenant “d'avoir répondu victorieusement” à notre accusation.

Nous avons crié à l'indélicatesse, — nous avons entendu qualifier cette tactique avec une bien autre sévérité, à Québec et ailleurs, — et si la *Vérité* ne voit “aucune inconvenance” en cette affaire, c'est que, sur la façon d'interpréter les principes de convenance, il y a “un abîme” entre la *Vérité* et l'*Oiseau-Mouche*. Notre confrère ne comprend pas non plus, évidemment, la nouvelle indélicatesse qu'il a commise à notre endroit, dans son numéro du 30 avril, en violant — le premier dans la presse canadienne — l'anonymat de l'un des écrivains de l'*Oiseau-Mouche*, que l'on avait jusqu'ici partout respecté. C'est ainsi, encore qu'on a pu justement lui reprocher d'avoir livré dernièrement à la publicité des lettres qu'on ne lui aurait certainement pas écrites si on avait prévu qu'il les ferait lire au public (même en supprimant les signatures, comme il a fait.)

Donc, la discrétion et les convenances nous interdisaient de descendre sur le terrain où nous appelait la *Vérité*, qu'elles auraient dû également empêcher de s'y placer. “Pour l'amour de Dieu, disait la *Vérité* à la *Famille chrétienne*, le 23 avril, qu'on ne touche plus, dans la presse,” à cette affaire ; et, depuis des semaines, elle ne cesse elle-même d'y “toucher” !...

Or, non seulement la *Vérité* manquait à notre égard de loyauté, dans la réplique qu'elle nous a faite ; mais le coup